

# L'œuvre psychologique de Charles Baudouin

Autor(en): **Bévand, Richard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **14 (1964)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380811>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'ŒUVRE PSYCHOLOGIQUE DE CHARLES BAUDOUIN

On sait que Charles Baudouin s'est éteint l'été dernier à Genève <sup>1</sup>, laissant derrière lui une œuvre considérable, œuvre riche de philosophe et de psychanalyste, sans en retenir l'aspect littéraire et poétique.

Charles Baudouin fut orienté vers la psychologie, après de fortes études philosophiques, par des maîtres tels que Paul Souriau, Pierre Janet et Emile Coué. Par l'étude et la pratique de la suggestion, il fit connaissance avec l'existence de l'inconscient et de ses mécanismes <sup>2</sup>. En 1920, il publia sa thèse de doctorat, *Suggestion et autosuggestion* <sup>3</sup>, qui est considérée comme l'expression désormais classique des théories de la Nouvelle Ecole de Nancy. En effet, Baudouin, rompant avec les études traditionnelles sur le suggestionneur, s'attache à celle du suggestionné. Il comprend qu'il faut ramener la suggestion à une autosuggestion. Expérimentant l'activité du subconscient, Baudouin est frappé par son dynamisme, aussi tout au long de ses travaux se réclamera-t-il d'une psychologie de l'action : il l'avait encore affirmé récemment en intitulant sa conférence inaugurale des Rencontres internationales de 1963 « Au commencement était l'action » <sup>4</sup>.

Baudouin va aborder les auteurs contemporains qui, parallèlement à ses travaux sur la suggestion, explorent l'inconscient, Freud, Jung et leurs disciples. Mais, venu d'un autre horizon, il maintiendra son indépendance d'esprit, un recul favorisant la lucidité ; de plus, il avait appris à l'école de Coué <sup>5</sup> à considérer les faits psychologiques sous l'aspect du normal, et il conservera constamment une démarche qu'il estimait vraiment psychologique, qu'on remontât du normal

<sup>1</sup> Dans le cabinet de travail de sa petite maison de Saconnex d'Arve, le 25 août 1963.

<sup>2</sup> Suivant en cela un cheminement analogue à celui de S. Freud.

<sup>3</sup> Cet ouvrage, constamment remanié, en est à sa 6<sup>e</sup> édit. (1951).

<sup>4</sup> Il avait fondé en 1924 une revue *Action et Pensée*.

<sup>5</sup> Disciple lui-même d'un simple médecin de campagne, Liébault.

au pathologique, et qu'on suivît la voie de l'exposition et de la synthèse.

Par exemple, il verra dans la condensation et le déplacement, actifs dans le rêve, des mécanismes naturels au psychisme, et qui provoquent le symbolisme onirique. Avec son sens des nuances et son besoin de précision, Baudouin corrige donc l'affirmation freudienne, que le symbolisme est toujours le résultat du déguisement et du refoulement. Il a encore précisé une autre notion fondamentale, celle de libido ; constatant que Freud étudiait l'évolution de l'instinct sexuel, Adler, de l'instinct de puissance, il souhaitera que la psychanalyse devienne un évolutionnisme des instincts — souhait qu'il sera amené à nuancer par la suite.

C'est avec *Mobilisation de l'énergie* (1931) que Baudouin établira la position de la psychagogie <sup>1</sup>. Il pose les éléments fondamentaux de la vie psychique : cette dernière est faite de tendances (tendances personnelles et tendances collectives) et de complexes, qui sont des « faisceaux de tendances solidaires ». Il ne cessera, dans ses livres ultérieurs, de revenir sur ces notions et de souligner leur importance. Ainsi, dans *L'Ame enfantine et la psychanalyse* <sup>2</sup> (1931), Baudouin montre que l'étude des complexes est conforme à l'évolution de la psychanalyse, car elle concerne un niveau situé entre les instincts et la psyché supérieure. Cette étude a l'avantage, estime Baudouin, de permettre l'accord des différentes Ecoles analytiques et d'unifier les recherches — supprimant, par exemple, les discussions concernant la génétique selon Freud et selon Piaget.

*De l'instinct à l'esprit* (1950) présente la synthèse des travaux et des apports de Baudouin ; il y expose notamment sa psychologie des instances <sup>3</sup>. Confrontant Freud et Jung, Baudouin expérimenta les découvertes propres à chacun de ces deux maîtres, il en fit une synthèse d'une très grande richesse, permettant de comprendre admirablement l'évolution de la vie psychique. L'automate — que Baudouin dégagea par ses travaux personnels — est l'instance la plus primitive de l'être humain, elle est proche du principe de répétition de Freud ; puis, apparaît le primitif (le ça freudien), réservoir de nos pulsions et tendances ; ensuite, nous arrivons à la persona, le masque social, qui est l'adaptation à la société ; la quatrième

<sup>1</sup> Baudouin avait fondé à Genève, en 1924, l'Institut International de Psychagogie ; il définissait lui-même la psychagogie comme « la science des méthodes qui tendent à une meilleure conduite de la vie, à la maîtrise de soi, à la correction du caractère, à la solution des conflits, méthodes qui ont du même coup une grande portée thérapeutique notamment dans les troubles nerveux ».

<sup>2</sup> 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée en 1951.

<sup>3</sup> La *Revue de théologie et de philosophie* a publié en 1961, n<sup>o</sup> 4, une « Introduction à une psychologie des instances » de Baudouin.

instance est le moi, l'accès à la logique et à la synthèse ; puis, nous avons l'ombre, formée par le rejet des éléments instinctifs jugés indésirables par la persona ; le surmoi est l'introjection des consignes morales des parents et des éducateurs ; enfin le soi est le moi idéal qui a dépassé la morale traditionnelle pour accéder à la morale ouverte. Chacune de ces instances est un niveau de l'évolution psychologique, un monde en soi, avec sa morale particulière. Baudouin montre que l'être humain est profondément imprégné par un sens de l'éthique, aussi chacune des instances comporte-t-elle une culpabilité spécifique ; il y a une culpabilité au niveau de l'automate, quand le sujet se soustrait à la stéréotypie, à la force contraignante de la répétition, comme il y en a une à l'égard du primitif, du ça, quand le sujet n'a pas répondu à l'appel de l'instinct. Cette affirmation de Baudouin expliquerait naturellement que l'on découvre des sentiments de culpabilité à un âge où le surmoi n'est pas encore formé, et éviterait le recours à l'hypothèse d'un surmoi précoce.

Baudouin s'est attaché à définir ce que l'on englobe sous le terme de transfert analytique et a apporté des précisions importantes, pratiquement et théoriquement. Le transfert — cette clé de voûte de la psychanalyse — est proprement la reviviscence de sentiments et d'attitudes, vécus dans l'enfance envers l'un des parents, reproduits à l'égard du psychanalyste au cours de la psychothérapie ; mais, on ne peut inclure dans le transfert une attitude envers l'analyste qui est habituelle au sujet dans l'existence quotidienne, ni le rapport réel, fonction de la personnalité de l'analyste, ni la projection — qui est d'attribuer à tort des sentiments et des attitudes à son analyste, ni enfin l'introjection, qui est la tendance de l'analysé à introjecter son analyste.

Après avoir succinctement décrit l'apport de Baudouin à la psychologie, nous aimerions mentionner encore trois domaines dans lesquels il a fait œuvre de novateur : l'art, la religion et la philosophie.

Dans *Le symbole chez Verhaeren* (1924) et *Psychanalyse de l'art* (1929) notamment, Baudouin applique la psychanalyse à l'art. Rappelant qu'il avait déjà montré que « l'imagination est tout entière dirigée par la vie affective », il souligne le rôle du symbole dans l'art ; ce symbolisme suit les mêmes lois que dans le rêve. Il indique les lois de « subjectivation des images » et de « l'évolution du symbolisme esthétique » : le psychanalyste aura comme tâche de retrouver dans l'œuvre d'art (Baudouin en fit la démonstration dans *Psychanalyse de Victor Hugo*, 1943) les complexes personnels ou primitifs de l'auteur, et aussi ceux du contemplateur de cette même œuvre.

Baudouin a également appliqué la psychanalyse au fait religieux (*Psychanalyse du symbole religieux*, 1957) ; constatant que la psychologie commençait à s'intéresser aux zones supérieures de l'esprit,

il estima le moment venu de pousser l'investigation analytique dans les faits religieux. Il reconnut deux démarches psychologiques différentes à l'œuvre dans la quête religieuse, l'une étant la recherche de l'unité avec soi-même, l'autre, la recherche de la communion avec autrui ; le moment vraiment religieux serait dans la rencontre de ces deux mouvements, quand le sentiment de plénitude personnelle coïncide avec la communion avec l'autre.

Enfin, sur le plan philosophique, Baudouin s'était engagé dans les perspectives personalistes. Avec *Découverte de la Personne* (1957), il montre que l'être humain est poussé par un besoin d'unité, de synthèse. C'est dans l'ombre (Jung) que la personne se cherche, et le processus d'individuation, intégration des éléments refoulés, intégration des quatre fonctions (Jung) conduisant au soi (Jung), est un cheminement personaliste, car le soi coïncide avec la Personne, il est le lieu de rencontre de la psychanalyse et de la philosophie. Cette rencontre, à laquelle Baudouin a largement contribué, l'avait engagé dans un personalisme analytique.

Nous avons tenté de montrer l'importance et la richesse de l'œuvre de Baudouin, sa nouveauté aussi. Elle est bien l'œuvre d'un philosophe qui avait réussi à réaliser cette définition que Baudouin avait retenue de la bouche du mathématicien Rolin Wavre : « La philosophie, c'est tenir compte de tout. »

RICHARD BÉVAND.